

RELIGION Premier synode de l'église protestante

« Nous serons plus présents dans les débats de société »

L'Eglise protestante unie de France va élire son premier président à Lyon. Entretien avec le chef de file par intérim, Laurent Schlumberger.

UN ÉVÉNEMENT HISTORIQUE

» Le premier synode (assemblée) de l'Eglise protestante unie de France s'est ouvert hier dans l'agglomération lyonnaise en présence de 220 délégués. Il concerne les seuls luthériens et réformés (les autres mouvances, comme les protestants évangéliques, ne font pas partie de cette Eglise).

L'élection du président aura lieu vendredi et son nom sera communiqué le lendemain au matin. Une grande veillée œcuménique se tiendra le 10 mai en présence de 120 invités nationaux et internationaux. La journée inaugurale est prévue le 11 mai, avec un service au grand temple, au terme duquel le ministre de l'Intérieur et des Cultes, Manuel Valls, prononcera un discours. Le synode se terminera le dimanche. En France, 1,5 million de personnes se disent protestantes, soit environ 3 % de la population.

» Toutes les informations sur le synode et les animations sont sur Internet : <http://synodelyon2013.fr>

L'Eglise protestante unie de France rassemble, sans les faire fusionner, les luthériens et les réformés. Qu'est-ce qui les distinguait jusqu'à présent ?

Autrefois, c'étaient des questions théologiques. Par exemple, au XVI^e siècle, au moment de la naissance de la réforme protestante, luthériens et calvinistes n'abordaient pas les sacrements de la même manière. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas mais il peut rester des différences de style. Ainsi, la tradition luthérienne a une liturgie qui ressemble davantage à celle des catholiques.

Le style des deux Eglises s'est-il rapproché pour arriver à l'union ?
Oui. Il s'est rapproché – mais pas complètement. Nous avons jugé qu'à partir du moment où nous étions d'accord sur l'essentiel, toutes les différences qui restaient seraient enrichissantes. Nous avons

décidé de maintenir, à travers cette union, les deux traditions vivantes dans la même Eglise. Il ne s'agit pas que les luthériens absorbent les réformés ou l'inverse ; il s'agit de conjuguer nos différences. C'est un travail d'hospitalité mutuelle. Le protestantisme a un tellement « petit » nombre de fidèles que cela ne va pas changer grand-chose en terme de force. Le but de cette union, c'est d'être de meilleurs témoins du message de l'Évangile.

Ce rapprochement est-il aussi une façon de faire des économies ?

Non. Un travail de rapprochement provoque des dépenses. Aucune économie d'échelle n'est attendue de ce rapprochement. Ce n'est en aucune façon notre but.

Entendra-t-on davantage cette nouvelle Eglise unie dans les débats de société ?

Oui nous le pensons. Le monde a changé. Pendant des siècles, les

protestants ont été un petit troupeau discret où l'on se serrait les coudes. Aujourd'hui, les Eglises sont marginalisées. En France, les chrétiens et tous les croyants sont minoritaires par rapport aux athées et agnostiques. Pour être fidèles à nos vocations de chrétiens, nous devons aller à la rencontre de nos contemporains.

Pourquoi le choix de Lyon ?

La raison principale en est la tradition œcuménique de la ville de Lyon. Depuis très longtemps, les liens entre catholiques, protestants, orthodoxes, arméniens, y sont bien ancrés. Nous voyons notre union comme un fruit de ce mouvement œcuménique lyonnais. Si nous avons choisi Lyon, c'est aussi en forme de clin d'œil historique : l'Eglise réformée de France avait reconstitué son unité en 1938 et le synode avait eu lieu alors à Lyon ! ■

RECUEILLI PAR NICOLAS BALLET

AMA 9/5/2013

RELIGION Laurent Schlumberger veut jouer l'indépendance vis-à-vis du catholicisme

« Il s'agit de passer de la connivence au partage »

12/5/2013

Le pasteur Laurent Schlumberger a été élu, hier à Lyon, président de la nouvelle Église protestante unie de France qui réunit luthériens et réformés.

Le pasteur Laurent Schlumberger, élu hier à Lyon président de la nouvelle Église protestante unie de France qui réunit luthériens et réformés, a dénoncé les « postures identitaires », appelant au « partage » devant le ministre de l'Intérieur et des Cultes, Manuel Valls.

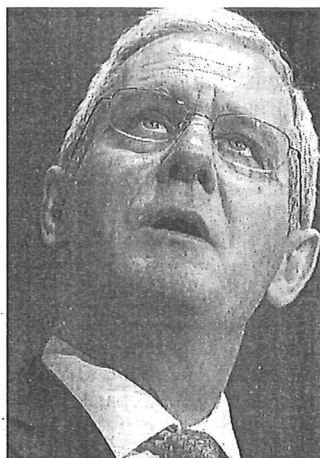
« Il s'agit pour notre protestantisme de passer de la connivence au partage, de l'entre-soi à la rencontre, d'une Église qui se serre les coudes à une Église qui ouvre les bras », a déclaré M. Schlumberger lors de son premier discours en tant que président de la nouvelle Église protestante unie de France.

Pendant ce service inaugural, en présence de nombreux croyants et de représentants de plusieurs confessions religieuses dont l'archevêque de Lyon, Philippe Barbarin, le pasteur s'est élevé contre les postures identitaires, notamment sociales. « Elles procèdent de la peur et de l'illusion, la peur de l'autre et l'illusion que l'on pourrait exister sans lui, voire contre lui », a-t-il dit.

Athées et agnostiques toujours plus nombreux

« On peut bien sûr comprendre les racines de ces peurs et de ces illusions, des racines parfois bien réelles et si souvent entretenues et instrumentalisées. Mais on ne saurait se résigner ni à les laisser se répandre ni à simplement se désoler de leurs effets néfastes », a poursuivi ce pasteur depuis 30 ans de l'Église réformée.

« Nous avons besoin les uns des



Laurent Schlumberger hier à Lyon. PHOTO AFP

autres. Notre société, rongée par la défiance, a besoin de cette hospitalité fondamentale », a-t-il ajouté, évoquant le fait que les personnes agnostiques et athées sont désor-

mais majoritaires en France.

« Le protestantisme français ne peut plus exister en s'appuyant contre un autre culte [la religion catholique, NDLR]. Il ne faut pas s'en désoler. C'est sans doute la chance de trouver une nouvelle manière d'être Église, pertinente dans ce monde-ci. C'est notre grand défi », a-t-il encore estimé.

« Je veux renouveler un message de sympathie et de confiance à l'endroit des protestants de France et les assurer combien ils peuvent vivre pleinement, intensément leur foi chrétienne », a ensuite déclaré le ministre des Cultes, Manuel Valls, saluant « l'esprit de responsabilité et la capacité d'écoute attentive et de dialogue » du pasteur Schlumberger. « Aujourd'hui, vous optez pour une Église unie mais pas uniforme, car le protestantisme, c'est le pluralisme », a estimé le ministre. ■